

secteurs de l'éducation n'ont été qu'effleurés. C'est le cas de l'éducation préscolaire et l'éducation postsecondaire. Aussi, une absence de représentation de certaines régions du pays est un obstacle au concept de table nationale envisagé par l'ACREF. Il reste à souhaiter que le congrès du printemps 1995 y apportera des correctifs afin d'enrichir ce *dépôt de culture* et remplir la promesse de ses objectifs.

Mireille Baulu-McWillie
Université Sainte-Anne

SAVOIE, Paul (1995) *Mains de père, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 142 p.*

Que de chemins poétiques parcourus par Paul Savoie depuis la publication de sa première œuvre en 1974 aux Éditions du Blé, *Salamandre*. Trois titres dans les années 70, cinq dans les années 80, huit depuis 90, aujourd'hui *Mains de père* et demain *Oasis* aux Éditions du Noroît. La moisson a été particulièrement riche, en 1994, année où *Mains de père* a été rédigé.

Si la majeure partie de l'œuvre de Paul Savoie est poétique, ce livre-ci paraît vouloir renouveler le genre de l'autobiographie. Bien que *Mains de père* porte la mention «récit» sur la couverture, il semble approprié de parler d'une autobiographie poétique: l'auteur est à la recherche d'une identité quasi impossible à cerner, d'un centre qui semble se dérober à l'infini, dans un besoin de renouer avec les traces d'un passé familial dont chaque membre est tributaire à sa manière originale. Le sujet énonciateur du texte définit ainsi le problème auquel il est confronté:

[...] Il existe une énergie centrale, une série de spirales à l'intérieur de diagonales, ce que j'appelle mes tourbillons de vérité. La vérité morcelée, fragmentée à l'infini. Comment leur donner de l'ordre, afin de ne plus avoir à me débattre contre elles? (p. 131)

C'est donc par tâtonnements, par petites touches que nous faisons, avec le narrateur, l'odyssée vers cette vérité morcelée. C'est avec lui que nous essayons d'établir un ordre dans ces bribes d'existence. Et l'originalité de ce texte, c'est que cette

recherche d'ordre débouche sur la création de ce texte même: la boucle est ainsi bouclée. Particulièrement intéressants sont ces «trous» de mémoire, ces falsifications des souvenirs par une mémoire de surface qui fait place, peu à peu, au surgissement d'images essentielles qui s'agenceront selon un ordre nécessaire à la logique intime du narrateur.

Que la publication de cette œuvre novatrice se fasse aux Éditions du Blé, à Saint-Boniface, est particulièrement appropriée puisque le trajet de l'itinéraire poétique passe sans arrêt de Toronto à Saint-Boniface, du présent au passé et du fils au père, selon un processus complexe de mémorisation et d'invention de nouvelles perspectives. Dans ce texte de 142 pages, trente inscriptions spatio-temporelles en guise de chapitres nous font passer, dans un va-et-vient permanent, de l'Est canadien (Toronto, Ottawa, Montréal) au Manitoba, qui paraîtra toujours comme centre de référence. Aux deux espaces géographiques correspondent deux strates temporelles: à Saint-Boniface et ses environs sont attachés les souvenirs d'enfance et de jeunesse, allant de 1955 à 1978, alors que les villes de l'Est sont les lieux de l'âge adulte et du travail d'artiste. La charnière temporelle semble être 1978, date marquant à la fois une importante réunion familiale au Manitoba et le début d'une prise de conscience d'écrivain, dans l'exil, à Ottawa. Un seul chapitre sans date ni lieu, placé au centre de l'œuvre, et évoquant le monde des rêves, cristallise à la fois l'importance des lieux qui «nous ramènent vers le centre de nous-mêmes ou nous replongent dans nos anciennes dérives» (p. 71), et celle des rêves:

[...] La ville réelle n'a pas la force d'évocation que celle de mes voyages oniriques. Est-ce une incapacité de puiser mes images à même le monde concret [...] Ou est-ce tout simplement que le rêve a toujours joué un rôle déterminant dans chacun de mes agissements, informant la vie beaucoup plus que la vie informe le rêve? [...] (p. 76)

Ces ambiguïtés, ou ces «ponts inachevés» (p. 76), selon l'expression heureuse de l'auteur, marquent l'ensemble du texte et en créent la magie.

Trois centres d'intérêt semblent structurer ces fluctuations spatio-temporelles: celui des mains, comme l'indique le titre, celui d'un difficile rapport à la motricité et à un centre et celui de l'émergence d'une écriture. Quand, en 1994, les images se

mettent à déferler dans la tête du narrateur, ce sont d'abord celles des mains des différents membres de sa famille qui s'imposent à son esprit: «Gestes infinis de la main, posés ici et là, pour semer, laisser des traces. Gestes à l'intérieur des gestes. Au-delà de la surface. Ce qui se trouve en-dessous. Et plus loin encore» (p. 28).

Et toutes ces mains évoquées les unes après les autres sont comme un filet, un engrenage de filiation, dans lequel le narrateur se laisse prendre et se retrouve. Car c'est avec ses propres mains, par le biais du jeu de piano, qu'il prend conscience de sa capacité de tracer des lignes, de donner ordre et forme au chaos intérieur, bien que son vrai matériau de construction s'avère être les mots, agencés «[a]vec mes grosses mains malhabiles qui savent créer dans le désordre» (p. 97). Cette intelligence des mains qui savent atteindre le centre, dans un jeu d'équilibre précaire, se révèle comme une particularité familiale, poussée à son extrême conséquence créatrice par l'auteur: «Mains de père. Main de fils. Main de fille. Anneau des mains. Chapelet de gestes. La parole» (p. 105).

Mais à l'origine de cette lignée de mains se trouve celle du père, surtout la gauche, qui doit contrebalancer la paralysie de la main droite et «fixer la corde raide à tous les pôles de la vie» (p. 32). Cette particularité paternelle a des répercussions capitales à travers les générations. D'une faiblesse, le père a réussi à faire une force, comme dans le jeu de piano, où, par un transfert astucieux d'une main à l'autre, il renverse l'image et réussit à dompter l'espace. Même astuce dans le jeu de ping-pong où il «trouve un équilibre parfait à l'intérieur d'un enchaînement de déséquilibres» (p. 89). Bien qu'à vélo, tous ses mouvements soient décentrés, il ne tombe jamais et, sur la piste de danse, il se donne un tracé, en nivelant «par en dedans le monde qui lui résiste. Le monde finit par se plier à lui» (p. 141).

Un tel problème de motricité semble s'être transmis au fils, comme s'il s'était laissé envahir par le père. Reconnaisant le déséquilibre comme son principe premier de motricité, il se voit obligé, comme son père, d'établir de nouveaux rapports avec l'espace et de «ramener les éléments épars vers le centre, vers un anneau unique» (p. 47). Sa fille Julia, tout enfant qu'elle est, a hérité de ce trait familial et cherche déjà l'art des mécanismes de compensation. Dans sa difficulté de distinguer la

gauche de la droite, elle finit par créer son propre centre dans «une danse invisible sur l'espace vital» (p. 119).

La réinvention de son propre centre deviendra aussi, pour le narrateur, le moteur de sa création. Il se rend compte que le principe de construction de l'espace, par lequel son père surmontait son handicap physique, lui servira, à lui, le fils, à dompter les mots. Alors qu'au début, les mots font «la queue» (p. 96) et que les images tombent en vrac sur la page, peu à peu un fil conducteur s'impose à cette fragmentation. «Tous les déséquilibres réunis. Ce qui donne le geste d'équilibre le plus complet [...] La corde raide au fond de la conscience, du rêve» (p. 97).

Dans son effort de construire des lieux et de jeter «[u]n pont sur l'espace vide» (p. 132), il finit par entendre la voix «de tous les autres qui m'habitent depuis si longtemps. C'est alors qu'ils se mettent à parler, et que je les entends me conter leur histoire» (p. 133). Construisons donc avec le narrateur «l'anneau de la parole» (p. 1), familiale et poétique.

Ingrid Joubert

Collège universitaire de Saint-Boniface

OUVRAGES REÇUS

- ARCAND, Tatiana (1994) *Trésors du passé manitobain*, Montréal, Guérin, 47 p. (coll. «Horizon pancanadien», 6^e série, n^o 13)
- FAUCHON, André (dir.) (1994) *La production culturelle en milieu minoritaire*, Saint-Boniface, Les Presses universitaires de Saint-Boniface, 337 p. (Actes du treizième colloque annuel du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 14, 15 et 16 octobre 1993)
- HUEL, Raymond (dir.) (1992) *Western Oblate Studies 2 / Études oblates de l'Ouest 2*, Queenston, Edwin Mellen Press, 275 p. (Actes du deuxième colloque sur l'histoire des oblates dans l'Ouest et le Nord canadiens, qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, les 22 et 23 juillet 1991)
- HUEL, Raymond (dir.) (1994) *Western Oblate Studies 3 / Études oblates de l'Ouest 3*, Edmonton, Western Canadian Publishers, 158 p. (Actes du troisième colloque sur l'histoire des oblates dans l'Ouest et le Nord canadiens, qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, les 14 et 15 mai 1993)